PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

DE LA DÉCADENCE ÉTHICO-RELIGIEUSE À LA DÉCONFITURE INSTITUTIONNELLE DES UNIVERSITÉS EN AFRIQUE : UNE ANALYSE PROSPECTIVE

Kouassi Honoré ELLA
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
ellahonore27@yahoo.com

Résumé :

Grèves intempestives d'enseignants et d'étudiants, violence allant jusqu'au délogement et à la séquestration d'enseignants par des étudiants, rétropédalage de la performance d'étudiants instrumentalisés par des champs politiques opposés, niveaux d'étudiants si bas que l'on est en droit de s'inquiéter pour l'Afrique sur le marché concurrentiel mondialisé, des années académiques aux contours indécis, les balbutiements du système LMD que le devoir de reconnaissance impose impérativement d'appliquer, voilà autant d'expressions de la crise des universités en Afrique. Qu'est-ce qui est la cause de cette déconfiture de plus en plus prononcée et comment endiguer cette menace constante d'une décroissance programmée et ce désenchantement des lendemains de l'Afrique ? Là est l'interrogation qui fonde la démarche critique et prospective dans laquelle nous engage cet article. Il pose que les crises convulsives et institutionnelles de nos universités ont pour fondement la décadence axiologique et religieuse, marque d'une perte de référence fiable et viable. Il importe donc - et tel est le *telos* de cette contribution – de soigner le mal à la racine par ce que Bergson appelle "un supplément d'âme" pour nos institutions universitaires.

Mots-clés : Décadence axiologique, Déconfiture, Décroissance, Prospective, Système LMD, Supplément d'âme, Universités en Afrique.

Abstract :

Untimely strikes by teachers and students, violence going so far as the dislodging and kidnapping of teachers by students, backpedaling of the performance of students exploited by opposing political fields, student levels so low that the we have the right to worry about Africa in the competitive globalized market, academic years with undecided contours, the beginnings of the LMD system that the duty of recognition imperatively imposes to apply, these are all

expressions of the crisis of universities in Africa. What is the cause of this increasingly pronounced discomfiture and how to stem this constant threat of a programmed decline and this disenchantment with the future of Africa? This is the question that underlies the critical and prospective approach to which this article engages us. It posits that the convulsive and institutional crises of our universities are based on axiological and religious decadence, a mark of a reliable and viable loss of reference. It is therefore important – and such is the telos of this contribution – to treat the evil at the root by what Bergson calls "a soul supplement" for our universities institutions.

Keywords : Axiological decadence, Discomfiture, Degrowth, Prospective, LMD system, Soul supplement, University in Africa.

Introduction

Avec les indépendances, les universités en Afrique naissent et fleurissent avec un grand espoir : promouvoir l'instruction dans les Arts et les Sciences et percer les arcanes du savoir pour les besoins des États. Cet espoir, selon Alfonso Borrero Cabal[1] qui reprenait le Rapport de l'UNESCO de 1991, est nourri par les pays africains nouvellement indépendants dont la volonté est de former une élite intellectuelle capable d'assurer le développement par le rayonnement scientifique. Trois phases vont, toutefois, caractériser l'évolution des universités africaines : se donnant comme un symbole de souveraineté nationale et gardiennes des traditions, les universités africaines[2] connaissent d'abord une expansion rapide ; ensuite le souci sera de former en quantité, des cadres capables de relever les défis nouveaux de développement socio-économique enfin intervient malheureusement la crise qui les minent en profondeur. Elle survient, avec la réduction drastique des moyens financiers alloués par les États aux universités.

---

[1] Le Jésuite Alfonso Borrero écrit en 1995 un ouvrage intitulé *L'Université aujourd'hui*, ouvrage faisant essentiellement écho de la Rencontre sur l'enseignement supérieur initiée par le CRDI (Centre de Recherche pour le Développement International) et l'UNESCO en 1991.

[2] Chaque pays devenu indépendant se dote d'au moins une université nationale alors que l'institution coloniale avait opté pour des universités régionales.

Partant de cet état de fait, Borrero admet que les crises économiques sont fondamentalement à l'origine des crises des universités en Afrique.

Mais, les raisons économiques expliquant moins ladite crise dont les inquiétudes qu'elle suscite contre les espoirs des indépendances, invite à une analyse plus profonde de ses causes. Le fait est que l'état des lieux laisse entrevoir une sorte de déconfiture convulsive de plus en plus prononcée. Elle s'écrit et se lit en termes de : Grèves intempestives d'enseignants et d'étudiants, de violence ponctuée de séquestration d'enseignants par des étudiants, de contre-performance d'étudiants de niveau intellectuel et académique bas et idéologiquement instrumentalisés donnent, de s'inquiéter pour les universités d'Afrique à l'échelle mondiale. Elles sont, à n'en point douter en crises fonctionnelle et structurelle multiformes se traduisant par les balbutiements de la lettre et de l'esprit d'un système LMD inadapté aux réalités africaines.

Mais, si tels sont les effets de ladite crise, qu'elle est la véritable cause de cette déconfiture convulsive qui, d'une année académique à une autre se complexifie en s'accentuant ? Comment endiguer cette constante menace d'une décroissance et d'un désenchantement de l'Afrique universitaire ? Ces interrogations sont sous-jacentes à la question de savoir comment à partir de la compréhension des causes profondes de la crise des universités en Afrique, on puisse envisager et réinventer des universités africaines et surtout performantes ?

Le projet d'un recours à la méthode prospective pour prendre en charge ce questionnement, conduira à une analyse composée des pôles suivants : une approche historique pour mieux comprendre le présent. En deux axes fondamentaux, nous regrouperons ces étapes de la démarche prospective : d'abord, par une étude rétrospective, nous entendons exposer la déconfiture de nos universités du fait d'une décadence éthico-religieuse ; ensuite nous envisageons la perspective d'un réenchantement des universités sur le fondement des futuribles.

1. Étude rétrospective des universités africaines : la décadence éthico-religieuse comme cause de la déconfiture des universités

1.1. L'éthique et le religieux, socles de l'organisation sociale et institutionnelle

Les universités modernes étaient à la fois une filiation continue remontant aux institutions d'enseignement arabo-islamiques et une invention sociale de la scolastique. La religion et l'éthique religieuse dès les origines moyenâgeuses et abstraction sont portées l'institution universitaire et engendré de grandes figures de la philosophie. Ainsi, Descartes est le produit tout fait de l'institution religieuse du Collège Jésuite de la Flèche. Hegel dont la philosophie systématique est une reprise laïcisée du dogme religieux de la trinité et du piétisme protestant sont-là quelques indices de la qualité de l'enseignement et de la rigueur disciplinaire discipline de la faculté de théologie des universités de Pforta et de Bonn Il faut admettre qu'il existe de nombreux philosophes dont la personnalité intellectuelle atteste qu'ils ont été nourris à la mamelle se des institutions universitaires du XIIe au XVIIe siècle.

Au demeurant, de la nef aux salles de cours des universités l'ombre de cette injonction augustinienne et scolastique : « Il faut comprendre pour croire et croire pour comprendre » (St Augustin, 1986, p. 184). On ne se doutera pas que l'injonction-ci a impacté toute l'institution universitaire guidée par une théologie morale semblable à une maison avec deux clefs. Comme disent C-J. Pinto et A. Holderegger (1988, p. 5-9) ces dernières sont la double clé de voute des Études d'éthique chrétienne de l'Université de Fribourg/Suisse. Il s'agit de celle de l'obligation greffée sur l'Évangile et le Décalogue et celle du bonheur greffé quant à elle, sur la sagesse de l'Évangile des Béatitudes. Cependant, faut-il le souligner, la deuxième clef, celle du bonheur, ouvre dans les universités sur une troisième salle à laquelle est pendante une troisième clef tout aussi importante que les autres. Il s'agit de la clef de la science pure. La science pure dénuée des exigences des « Humanitas » affranchie de toutes pesanteurs éthico-religieuses. Disons-le autrement : la salle de la science-technique de la maison universitaire soumise aux exigences des obligations et du bonheur à relent religieux, devient, avec les Lumières avec son athéisme, au XIXe siècle, la salle principale des universités. S'ouvre alors un monde nouveau aux orientations nouvelles et aux

institutions universitaires nouvelles. La foi et l'éthique religieuses ne font plus recette, malgré l'omniprésence des préceptes religieux.

Au demeurant, la transformation sociale par le biais d'un changement de paradigme est le fait de l'université travailler désormais à l'éclosion d'une science sans structure et conscience religieuse et morale. L. King (1964, p. 152) observait avec justesse que « l'homme s'est égaré dans les régions lointaines du sécularisme, du matérialisme, de la sexualité, de l'injustice raciale. Son voyage a provoqué dans la civilisation occidentale une famine morale et spirituelle. Mais il n'est pas trop tard pour retourner à la maison. ». Les ouvertures socioreligieuses faites par le Concile Vatican II, ne semblent pas renforcer la discipline ainsi que l'écrivent C-J. Pinto et A. Holderegger (1988, p. 7) en ces termes :

> Ajoutons qu'à la suite du Concile précisément, il s'est produit beaucoup de remue-ménage parmi les moralistes. Certains ont voulu tout bouleverser pour faire moderne et créer l'aujourd'hui ; on a beaucoup démoli, mais très peu construit. On a notamment délaissé la loi naturelle pour lui substituer des normes rationnelles extraites des sciences humaines, en laissant à la conscience personnelle le soin de tirer les conclusions pratiques. Beaucoup de lézardes se sont produites dans le pavement et les murailles à la suite de ces projets de transformation (…) Le problème n'a donc fait que s'aggraver.

C'est dans le contexte de cet aujourd'hui de remue-ménage, de bouleversements socio-religieux affectant les universités occidentales que naissent les universités africaines. Ces dernières portent alors les germes d'une turbulence programmée du fait de l'affaissement des structures éthiques et des réalités politiques génératrices de troubles dans une Afrique en quête d'elle-même.

1.2. La déconfiture des institutions universitaires en Afrique

Les universités africaines qui dépendent des politiques des universités occidentales, portent, dès leurs origines, les stigmates éthiques en turbulence sans repère et enracinement anthropologique. Ces mots de L. Pereydt (1997, p. 8) sont plein de sens pour l'Afrique. C'est qu'en réalité : « *la crise vient du dedans* ».

Faut-il alors se rendre à cette évidence que les universités africaines, au moment des indépendances, sont ouvertes dans un contexte où la science en Occident laisse peu de place à une conscience éthique et religieuse et où les fondements religieux sont perçus comme liberticides. L'Afrique, religieuse dans

l'âme et ayant accueilli les religions occidentales pour se situer dans un élan syncrétique, se trouve alors, à un lieu où elle est invitée à déspiritualiser le savoir. Ce changement de paradigme est déséquilibrant tant pour l'enseignant africain que pour l'étudiant confronté à un double repère de la rationalité cartésienne qui devra cohabiter avec des élans religieux de nature mystique et surtout spiritiste avec des bagues et mixtures protectrices. Tout cela rime avec une absence de repère éthique, car comme dit Bergson, la religion, même statique, consolide l'obligation morale et réfute l'égocentrisme.

Mais, on sait qu'est condamnée à une traversée certaine d'un désert spirituel, toute institution humaine à laquelle manque la rigueur éthique. Tout porte à croire que les institutions universitaires au sein desquelles la science pure reléguée au second plan et perd de son intérêt, le savoir est réduit à une valeur quantitative : il n'est qu'un tremplin pour gagner son pain. Prises dans les nasses d'un spirituel en recul ou mort ; tricherie, diplômes sans contenu consistant, droit de cuissage, absentéisme d'enseignants sont les mots par lesquels on peut qualifier le quotidien de la plupart des universités subsahariennes.

Mais, ce manque de repère éthico-religieux s'enracine aussi dans les blessures infligées au continent africain dans l'histoire par le fait de la Traite négrière, de la colonisation culturelle et politique, La plaie béante est que l'Afrique a perdu ses valeurs ancestrales et repères éthiques authentiques sans réussir à intégrer les cultures occidentales qu'on lui impose contrainte à épouser un universel culturellement étranger à ses propres réalités. En effet, poussées à une ouverture matérialistique, les sociétés africaines ont été arrachées à leur histoire et contraintes à emprunter un chemin qu'elles n'ont pu éprouver. R. Caillois (1988, p. 143) observait que « s'il doit quitter son paysage natal ou si la colonisation bouleverse celui-ci, [l'homme] se croit voué à la mort et se sent dépérir ; il ne peut plus reprendre contact avec les sources qui périodiquement vivifient son être ». De là, l'implosion des sociétés africaines dont les signes sont se lisent en termes de profonds dysfonctionnements, troubles sociaux, crises politiques, mauvaise compréhension des règles de jeu démocratique, crises identitaires, guerres fratricides. Des systèmes d'éducation inadaptés, crises universitaires et malheureusement une dégénérescence accrue

du niveau intellectuel et académiques des élèves et étudiants *qui* impact*e*nt profondément la formation professionnelle.

Les universités en général, et celles d'Africaine en particulier sont la chambre à échos et le reflet de la société, cette dernière en retour, attend d'elles la planification de son développement. Mais, aujourd'hui, étant décadentes et sans efficacité pratique les institutions universitaires en Afrique peinent à se valoir le nom qu'elles portent. Les faits qui dénotent de l'état de décadence des universités africaines se dévoilent en termes d'infrastructures dépassées, des grèves violentes d'étudiants, des parades de formes et d'esprit militaires des étudiants à l'intérieur ou dehors des campus, de maquettes pédagogiques inadaptées aux besoins sociaux, des programmes de cours exécutés sans visibilité réelle avec des années académiques qui se chevauchent , des pratiques humiliantes à l'encontre de l'intelligentsia et des acteurs (ressources humaines) du développement de l'Afrique, etc.

Les solutions trouvées ne semblent guérir ou même circonscrire le mal ou le malaise *:* l'adoption du système LMD uniformisant et l'introduction des techniques de télécommunication comme moyens pédagogique dans l'enseignement universitaire. Mais, ce qu'il y a lieu de mentionner comme une plaie principale qui est le mal profond qui gangrène les universités africaines, c'est que les étudiants et enseignants africains qui en sont les locataires et acteurs, sont à l'image des sociétés africaines dites modernes. Or ces dernières, selon T. Koffi (2011, p. 70) qui « se caractérisent par (…) le non-respect de cette valeur qu'est le travail » (Ibidem), comment peut-il en être autrement quand, étant sans véritable repère éthique, « les Africains [modernes] n'ont de respect que pour ceux qui ont de l'argent ou qui détiennent le pouvoir » (*Op. cit.*, p. 82) ? Lorsque le savoir réduit au matériel n'est plus sacré le maître même n'y voit plus d'intérêt scientifique et intellectuel vu que c'est l'artiste -chanteur qui, fier et tirant orgueil de ses biens matériels les exhibe avec arrogance sur les réseaux sociaux. Il va jusqu'à narguer et se moquer des doctes dès lors qu'il a l'image sociale de lui-même qu'il fait envie et inspire l'admiration des étudiants.

Dans les universités, force est malheureusement de constater des enseignants sont voués aux gémonies par des syndicats d'étudiants, sans réaction de sanction

de la hiérarchie, tandis que des enseignants sont en posture de rivaux syndicaux instrumentalisés par le politique livrant l'institution universitaire aux forces politiciennes aux intérêts antagoniques et incubateurs de conflits. En outre, dans un contexte où c'est l'État qui nomme et démet les présidents des universités et chefs de départements et deviennent pour ainsi dire l'antichambre du politique et de la politique politicienne, la science cesse d'être la vocation première des universitaires étudiants et enseignants. Devant cette situation délétère des universités africaines, le recours et le retour à la religion pour ainsi dire à la prière ne sont-ils pas la voie conseillée ?

Des structures socioreligieuses sont mises en place aux fins, dira-t-on de spiritualiser l'espace universitaire. Mais, le spectacle spirituel qui est offert n'est pas de nature promouvoir un retour ou un recours à un enracinement religieux des universités africaines : des luttes de prosélytisme ; des prières de délivrance dont les allants ésotériques et élans fétichistes sont patents sont sans impacts réels sur la vie estudiantine.

En somme, le regard rétrospectif aux fins de comprendre la crise des universités africaines donne de voir qu'il y a bel et bien un déclin de l'éthique et du religieux ou une falsification-décadence du spirituel. À vrai dire, il y a un déclin éthico-religieux qui explique en bonne partie, la déconfiture continue tant infrastructurelle qu'intellectuelle des institutions universitaires en Afrique et ce dans l'espace et le temps. C'est sans nul doute cela qui justifie le fait que les universités africaines, n'occupent pas de rangs honorables dans le classement des universités[3]. Quelle peut être la conséquence à court et long d'une telle déconvenue des universités africaines quand on la met en rapport avec leur avenir, leur futur ? C'est ici que la démarche prospective adoptée nous invite à son deuxième pan : les futuribles des universités en Afrique.

---

[3] Dans le classement 2022 du QS (Quacquarelli Symonds), University of Cape Town, University of Witwtersrand et University of Johnnesburg, respectivement 1ère, 2e et 3e dans le classement des universités en Afrique, sont dans le classement mondial 226e, 424e et 434e (https://www.bourses-etudes.net)

2. Futuribles des institutions universitaires africaines et perspectives d'un réenchantement

Les futuribles sont une démarche de projection consistant à dégager un ensemble de futurs possibles desquels il importe de tirer le meilleur pour l'individu, les institutions et surtout pour l'humanité tout entière. La prospective comme science et mode d'action se distingue des prévisions de type prophétique : elles sont fondées sur l'idée que l'avenir est ouvert à plusieurs possibles.

Le premier futur possible pour nos universités étant de fait de nature négative est de droit pessimiste. Mais, parce que tout possible est une porte ouverte à un autre possible, le futurible négatif ne ferme pas la porte à une perspective positive pour ainsi dire souhaitable. Ce que dit H. Bergson (1994, p. 326) de l'avenir de l'humanité, vaut pour l'avenir de nos universités africaines quand il s'exprime en ces termes : « tout le monde sent que l'avenir immédiat va dépendre en grande partie de l'organisation de l'industrie, des conditions qu'elle imposera ou qu'elle acceptera ». Nous entendons, par conséquent, envisager cette autre dimension du possible avec l'idée certaine que notre avenir dépend essentiellement de nous et ce dans une perspective en lien avec l'existentialisme proprement sartrien. Allons plus loin avec l'exigence d'un supplément d'âme dans la démarche technique et administrative d'un recadrage de l'univers des universités africaines délétère.

2.1. L'hypothèse négative et la nécessité d'un « supplément d'âme » et d'un recadrage

Les universités africaines sont en crise éthico-religieuse quant aux ressources humaines institutionnelle et managériale quant à leur (dys)fonctionnement. Mais, les solutions matérielles et politiques envisagées, ne semblent pas parvenir résorber la crise en ses formes multiples et diverses. Certes, toutes les universités africaines ne sont sur une pente descendante à l'issue incertaine, mais sont, de façon générale, sur une pente qui suscite l'inquiétude[4].

---

[4] Comment ne pas s'inquiéter lorsque la meilleure université africaine est classée 226e mondial ? Quel futur attendre donc d'un tel état de fait ?

La première réalité qui guette le futur de l'Afrique est la dégénérescence qualitative de ses universités. Cette involution qui ne rime pas forcément avec un déficit intellectuel qu'on dirait congénital, est l'expression en général, d'un travail scientifico-académique exécuté par le biais des voies et moyens en rupture avec l'éthique de la recherche. On fait l'expérience des diplômes et notes acquis par des voies et moyens éthiquement indécents, par l'argent et le droit de cuissage pour le dire tout net, en fait. La situation de crise en Côte d'Ivoire de 2002 à 2011, a donné à la jeunesse ivoirienne de produire un nouveau modèle de personnalité sans carrure intellectuelle qui a des accointances, des affinités idéologiques avec le pouvoir politique en place et du monde des affaires. Elle n'a pas songé à se faire, à force d'études sérieuses, un niveau intellectuel et a préféré l'enrichissement matériel douteux. Il devient alors clair que

> chez nous, la valeur d'un homme ne s'apprécie que par rapport à son aisance financière. La richesse subite du voisin d'à côté (hier encore farouchement fauché) ne suscite guère de soupçons ; bien au contraire, elle provoque envie et respect ; et le manant d'hier devient aussitôt la référence dans le quartier ! » (T. Koffi, 2011, p. 104).

Au demeurant, le sachant en tant que maître du savoir n'est plus admiré comme « l'influenceur » qui qui exhibe ostentatoirement les billets de banques, voitures et maisons de luxe en tant que son avoir.

L'autre réalité possible à redouter, est la conséquence négative de l'infécondité des universités africaines en regard des sociétés africaines. Des médecins mal formés, c'est la transformation des hôpitaux du en salles de mort programmée en raison de maltraitance médicale. Des administrateurs formés au rabais sans avoir franchi le seuil de l'enseignement primaire ou secondaire, ont des richesses colossales illicites. Des magistrats hissés leurs fonctions par la puissance parentale et les relations sociales faisant de la justice une illusion au préjudice des justiciables. Qu'espérer de techniciens issus d'universités et grandes écoles avec des diplômes sans substance intellectuelle quand on sait que la preuve de leur compétence scientifique et académique n'est pas objectivement établie ? Quel enseignement attendre d'un enseignant qui n'a aucun amour du savoir et qui est lui-même le malheureux fruit d'un enseignement bâclé ?

La contre-productivité de l'université africaine ne peut donc conduire qu'à une accentuation de la migration clandestine au mépris des risques ou de la transformation de la méditerranée en un cimetière sans trace. Cette contre-productivité des universités africaines ajoutée à un horizon de l'emploi en raison de formations non compétitives pousse à l'exil la minorité des jeunes croyant en la valeur des études et/ou ayant un parent même de les conduire par l'immigration légale ou clandestine, au prétendu *Eldorado* occidental.

Lévy-Bruhl disait, dans sa *Mentalité primitive,* que l'homme africain était incapable de franchir l'âge mental de sept ans. Cette affirmation erronée hier parce que fondée sur une observation anthropologique superficielle, est aujourd'hui en passe de se réaliser. Tout se passe effectivement comme si intellectuellement, les africains, par la contre-performance de leurs universités sont absents dans le processus de développement économique et social. La non-compétitivité des productions universitaires africaines sur le marché du monde global, atteste amplement de ce refus du développement, de cette marche régressive des universités africaines marche à reculons. Alors qu'aujourd'hui les TIC donnent la possibilité de faire des études dans le temps et l'espace est donnée aux étudiants par le biais des TIC, on constate une non motivation des étudiants. Ces dernières ne sont pas mises à profit intellectuel aux fins de recherche scientifique par une jeunesse universitaire intellectuellement paresseuse et soucieux exclusivement d'enrichissement matériel, de la promotion de l'avoir.

H. Bergson (1990, p. 330) écrivant que « le corps agrandi attend un supplément d'âme » a perçu l'état d'esprit de notre société moderne et celui de la jeunesse estudiantine et par extension celui des universités africaines dans leur ensemble. Ce que ce penseur percevait de notre société moderne agrandi matériellement par les prouesses scientifico-techniques, est ce que l'on peut aussi noter de nos universités africaines où cet agrandissement est, d'un point de vue positif, infrastructurel (matériel) dans la sphère de la quantité [5] et négatif en termes de dysfonctionnement lié à la mauvaise gestion et au manque d'éthique et de

[5] Le nombre d'universités publiques et privées et celui des étudiants s'est fortement accru en Afrique des années des indépendances à nos jours. Le niveau salarial également.

déontologie. L'accroissement quantitatif, est à dire vrai et du point de vue de Bergson quand on sait que dans le corps de l'humanité ; corps,

> (…) démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces : il faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale (H. Bergson, 1990, p. 330).

En effet, sans un potentiel d'énergie spirituelle à même de prendre en charge l'homme dans ses nouvelles conditions matérielle d'existence, l'humanité s'épuise en raison d'efforts contre-productifs, vains intellectuellement, existentiellement et spirituellement désenchantants. Les inconduites anéthiques de notre modernité est la marque spirituelle d'une rupture d'équilibre entre le corps et l'esprit quand ce dernier, par la force des choses matérielles est devenu trop petit ou étroit pour diriger le corps capitonné de diverses scories. De même, l'institution universitaire en Afrique sans des infrastructures adéquates et sans âme en plus d'étudiants sans volonté et sans repère scientifique adéquat, elle ne pourrait que muer sa crise fonctionnelle en crise structurelle. Mais touchant aux questions éthiques liées à la personnalité ou à l'être des acteurs, la crise des universités au-delà de sa dimension factuelle, devient profondément ontologique. C'est alors qu'il faut aux institutions universitaires africaines ce que Bergson appelle, « un supplément d'âme ». Cela, parce qu'il y a plus qu'une nécessité, mais urgence scientifique et existentielle qu'induit la crise qui minent les universités africaines ; crise qui plombe leur finalité développementaliste et de formation de la personne humaine. Ce supplément d'âme se donne comme un supplément d'éthique et de religiosité ou une mystique nécessaire au surcroit mécanique de notre modernité. À juste raison, Bergson écrivait que « la mécanique exigerait une mystique ».

Que suggère cette idée que la mécanique exige une mystique ? Dire que la mécanique exige une mystique, c'est affirmer que l'homme ne s'élèvera au-dessus des contingences matérielles, des dérives morales et socio-politiques qu'en se constituant un socle spirituel à même de porter le poids de la matérialité et se conformer à la nouvelle donne communication, à savoir celle des TIC. Dire que la mécanique exige une mystique, c'est aussi indiquer que l'accroissement des potentialités physiologiques et matérielles exige un

accroissement spirituel conséquent pour que l'homme soit équilibré. Autrement formulé, l'homme ne peut accéder à ce à quoi l'appelle son essence qu'en s'ouvrant ses dimensions spirituelle et matérielle.

Dire que la mécanique exige une mystique, c'est affirmer que la mécanique convoque comme son incontournable autre un supplément spirituel, comme inversement, le surcroît spirituel a besoin d'un support mécanique et matériel. L'homme ne réussirait qu'à se laisser écraser par le poids des réalisations techniques si la place n'est pas faite à l'élan mystique qui sommeille chez la quasi-totalité des hommes de notre siècle. Quoiqu'il en soit, cette hypothèse de la disparition des universités africaines par dégénérescence graduelle ainsi que le présage des signes effectivement ou factuellement présents n'est pas le futur à souhaiter. Il s'agit de se nourrir de l'espoir d'un futur possible en forme de perspective positive annonciatrice de lendemain meilleur des universités africaines en crise. L'épisode présent envisagé sous ce rapport ne doit être considéré que comme une simple crise de croissance des universités africaines. Il s'agit alors et de ce point de vue optimiste, penser ou croire collectivement à l'avènement d'une université nouvelle. Ainsi dit, le futurible positif est le choix de nos sociétés africaines si tant est qu'elles veulent encore croire en leur futur et en leur jeunesse estudiantine. Mais, par quels moyens parvenir à transformer en une réalité cette hypothèse favorable ? Là se pose le problème des stratégies pour des lendemains heureux pour nos universités.

2.2. L'hypothèse positive et la nécessité de la proactivité pour une université nouvelle en Afrique

Déjà dans l'Antiquité, Sénèque disait dans son ouvrage, *La vie heureuse* que seul celui qui sait où il va peut connaître un vent favorable. Bertrand Jouvenel, dans son *Art de la conjecture*, indiquait que l'avenir, pour l'homme, est à bâtir par sa volonté anticipatrice ou projective. Or, face aux événements et à l'avenir, quatre attitudes possibles sont adoptées par l'homme : l'attitude passive (consistant en une résignation ou en une indifférence) ; l'attitude réactive (qui est une réponse à une situation immédiate) ; l'attitude préactive (consistant à prévenir des situations immédiates) et l'attitude proactive (qui est prise d'initiatives par anticipation des situations sur le long terme). L'attitude

proactive, par sa nature, est au cœur de la démarche prospective. Ainsi, c'est en adoptant une philosophie proactive d'anticipation dans le temps et l'espace que nos sociétés africaines pourraient s'ouvrir à un avenir favorable à la fois pour elles et pour leurs universités.

L'hypothèse d'une université africaine prometteuse prend forme dans l'hypothèse d'une double action : il s'agit, programmatiquement d'un éveil de conscience et d'une action socio-politique de restructuration en profondeur des universités et de ses acteurs. La psychanalyse freudienne et jungienne montre que la censure de la structure psychique, même dans le sommeil, n'accepte pas que soit franchie certaines barrières qui relèvent de la survie ou de l'éthique familiale, comme le fait d'assister à sa propre mort ou commettre un inceste avec sa mère. Dans un tel cas, la conscience est comme secouée par la censure pour rentrer en possession d'elle-même et assurer la conservation de la personnalité : c'est le brusque réveil qui accompagne certains rêves. De même, face à la débâcle de la jeunesse et des universités africaines, il faut que prenne forme un réveil de la conscience sous la poussée d'une censure spirituelle et intellectuelle cathartique à dose éthico-scientifique homéopathique. En effet, la conscience universitaire peut se réveiller et promouvoir le savoir par son être et son faire et se laisser aller à une formation de qualité. Toutefois, il doit s'accompagner d'une vigoureuse action politique et pédagogique citoyenne de recadrage pour surmonter les dysfonctionnements endogènes des universités africaines.

En réalité, à la condition de cette double hypothèse, les dimensions éthiques et religieuses constitueront le socle de ce réveil des universités africaines. Parallèlement aux règles d'éthique et de déontologie édictées et appliquées rigoureusement, les pratiques religieuses ou confessionnelles diverses seront encouragées dans la mesure de la décence propre à l'institution et au respect de la personne humaine. Seront particulièrement encouragés des groupes d'éthique religieuse qui allient l'action à l'élan spirituel. Ils contribueront ainsi, à l'équilibre intérieur des acteurs et à la stabilité de l'institution universitaire. S'opérerait ainsi, un retour souhaité à la maison de l'institution universitaire des origines où foi et raison convergeaient en vue de l'équilibre et de la rigueur qu'exige sa gestion scientifique

Dans l'hypothèse de cette université nouvelle, une discipline rigoureuse tant pour l'apprenant et l'enseignant ainsi que pour l'administratif deviendra une réalité. L'étudiant aura alors, tout autant la possibilité d'évaluer l'enseignant conformément à une exigence docimologique. L'histoire nous enseigne d'ailleurs que Schopenhauer, faute d'étudiants ayant opté pour ses cours, a dû « abandonner ses leçons » (A. Schopenhauer, 2010, p. 81) à la prestigieuse université de Berlin, là où trônait au contraire Hegel. En ce sens, étudiants et enseignants soumis à un contexte concurrentiel et à des exigences de résultats, n'auront d'autres choix que de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Sur le plan pédagogique, des choix rigoureux sont à opérer : ou l'on opte pour un système LMD rigoureusement appliqué ou l'on revient aux méthodes anciennes qui ont formé les élites, car, le « LMD aux couleurs africaines » actuellement appliqué ne produit pas les résultats escomptés. Le recadrage fonctionnel, exigera alors des maquettes pédagogiques scientifiquement et pédagogiquement revisitées. De même, les cours en ligne, exigeant des cadres appropriés et du matériel technique adéquat, seront réexaminés et adaptés à l'environnement technologique actuel. Il faut comprendre une fois pour toutes que les pratiques éthiquement malsaines et scientifiquement contre-productives en tant qu'elles sont naturellement contre-productives, ne conduisent qu'à des résultats approximatifs, voire nocifs pour la société. Lesdites pratiques, à dire vrai, sont de véritables freins au développement des sociétés en Afrique et ce par-delà la recherche scientifique et l'ethnicisation des universités africaines. C'est qu'à la vérité, les pratiques en question les rendent programmatiquement incompétentes dans le temps et l'espace et surtout non compétitives sur l'échiquier mondial.

Nos universités se donneront donc des objectifs et des systèmes clairement définis pour répondre à des finalités avec des moyens conséquents, que si elles prennent rendez-vous avec un système et une pédagogie précis et efficients. C'est pourquoi, dans cette université redéfinie, le découpage rigoureux de l'année académique sera fondamental et un classement annuel des universités publiques et privées dans chacun des pays sera rendu public par la tutelle. En cas de non élection ou d'un rang peu honorable occupé par telle ou telle université des restructurations du personnel administratif et d'encadrement

doit s'opérer de façon impérative, catégorique ou contraignante. Car, autant nul n'est juste volontairement, sinon par contrainte, comme dit Platon, autant nul, s'il n'est contraint par une puissance hiérarchique, ne donne le meilleur de lui-même sur le long terme : là est toute la différence entre les institutions publiques et structures privées.

Par ailleurs, il s'agira d'opérer une rupture avec l'exploitation politicienne de l'institution universitaire. Il s'agirait, pour cela, de revoir le mode qui préside au choix des responsables des universités afin d'éviter de mettre à des postes de simples bras séculiers du pouvoir politique ou des hommes d'affaire, mais des universitaires de moralité prouvée capable de concevoir un programme ou une politique administrative de redressement et un plan d'actions sur la base desquels ils seront élus.

Quant aux syndicats d'étudiants et d'enseignants du milieu universitaire, ses animateurs devront être formés aux règles républicaines d'usage des droits syndicaux. Pacifier l'espace universitaire pour laisser la place au domaine de prédilection de l'université, la science, telle est l'ambition qui transparaît dans cette batterie de mesures qui pourrait effectivement à booster qualitativement et à l'avenir, les universités africaines aujourd'hui en crise.

En somme, le réenchantement des institutions universitaires nous semble passer par un ressourcement dans les valeurs spirituelles - comme un supplément d'âme – dans lesquelles s'enracinent toute société, toute institution et particulièrement l'université. Ce supplément d'âme rendu effectif, conduira à une proactivité pour qu'advienne en Afrique, des universités productrices de savoirs efficients et compétitives avec des ressources humaines moralement et éthiquement de qualité. Et cela ne relève pas du rêve, car comme dit S. Diakité (2016, p. 69), « une révolution est en puissance cachée dans le corps profond de l'Afrique ».

Conclusion

Rétrospectivement dans la première phase de notre démarche, de notre élan heuristique, nous notons que nos universités connaissent une déchéance graduelle, liée à leur histoire et au dévalement éthique et religieux, signe réel d'une

absence de fondement. La déconstruction continue de nos universités, malgré l'accroissement infrastructurel, n'est qu'une fâcheuse conséquence d'une rupture d'équilibre dont la frénésie matérialiste est la marque. L'analyse des futuribles, – deuxième phase, nous met en face de deux futurs possibles : le premier en tant que conséquence de la pente des réalités, nous indique un déclin certain de nos universités. Le deuxième, souhaité et envisageable à la condition d'un supplément d'âme qui pousserait à une vigoureuse action pour le salut des sociétés africaines, est une université nouvelle dont l'assise essentielle est celle d'une énergie spirituelle qui allie élan éthico-moral et rigueur intellectuelle.

L'évidence du choix de la futurible de la troisième phase de notre analyse de cette université renouvelée, non pas le plus plausible mais le plus souhaité, nous a, en dernier ressort, conduit à quêter des stratégies et en sa quatrième phase notre analyse, s'inscrit dans l'impératif scientifico-académique d'un vent favorable, suscité, à force de volonté par le biais des politiques et des universitaires en vue de l'éveil intellectuel et social de l'Afrique. Nous indiquons alors des pistes pour la remontée de la pente de cette université revisitée.

Notons, ensuite, avec T. Koffi (2011, p. 93) cette thèse : « C'est bien connu : un peuple privé de sa spiritualité devient fragile et manque de confiance en soi ; il devient un peuple dont l'imaginaire est étouffé, un peuple stérile donc, car presque tout, ici-bas, est régi par les lois de la spiritualité ».

Nous n'irons pas jusqu'à conclure comme lui que c'est le christianisme et l'islam qui ont privé l'Afrique de sa spiritualité et rendu inféconde. Mais, nous pensons, comme lui, que sans une dose de spiritualité faite de réel potentiel religieux et éthique, nos universités africaines s'achemineront d'une année à l'autre vers l'infécondité et la déconfiture. Peut-être, l'Afrique « ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle » et que c'est « à elle de voir » (H. Bergson, 1990, p. 338), si elle aspire vraiment au renouveau de ses universités.

Références bibliographiques

AUGUSTIN Saint, 1986, Les *plus beaux sermons*, trad. Georges Humeau, Paris, Études augustiniennes.

BORRERO Alfonso Cabal (Père), 1995, *L'Université aujourd'hui – Éléments de réflexion*, Paris, Éditions UNESCO-CRDI.

BERGSON Henri, 1990, *Les deux sources de la morale et de la religion,* Paris, PUF/Quadrige.

BERGSON Henri, 1994, *L'Évolution créatrice,* Paris, PUF/Quadrige.

CAILLOIS Roger, 1988, *L'Homme et le sacré*, Paris, Gallimard.

DIAKITÉ Samba, 2016, *Révolutions et développement - Pour une philosophie de l'émergence en Afrique*, Québec/Canada, Différence Perenne

JOHNSTON William, 1986, *La Mystique retrouvée,* Trad. Mari- Elyx Revellat (Paris, Desclée de Brouwer.

JOUVENEL Bertrand, 1972, *Art de la conjecture*, Paris, Hachette.

LÉVY-BRUHL Lucien, 2013, *La mentalité primitive*, http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42043352c.

LUTHER KING Martin, 1964, *La Force d'aimer,* Trad. de l'Anglais par Jean Bruls, Paris, Caterman.

KOFFI Tiburce, 2011, *Le mal-être africain,* Abidjan, NEI-CEDA.

PEREYDT Luc, 1997, « La crise vient du dedans », in Revue *Croire aujourd'hui*, N°28 de mai 1997, Ed. Assa.

PINTO Carlos-Josaphat et HOLDEREGGER Adrian, 1988, *L'Évangile et la morale,* Éditions du Cerf - Éditions Universitaires Fribourg/Suisse

SCHOPENHAUER Arthur, 2010, *Sur le besoin métaphysique de l'humanité,* trad. Auguste Burdeau, Paris, Mille et une nuits.

SÉNÈQUE, 2005, *La vie heureuse,* trad. Pierre Pellegrin, Paris, Flammarion.